Os / Iɣass (ethnolinguistique)

Salem Chaker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2840>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2840](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2840)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2013

Pagination : 5881-5884

ISBN : 978-2-7584-0194-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Salem Chaker, « Os / Iɣass (ethnolinguistique) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 36 | 2013, document 033, mis en ligne le 12 mars 2021, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2840>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Os / Iɣəss (ethnolinguistique)

Salem Chaker

- 1 Le mot « os », *iɣəss* en berbère ¹, présente un grand intérêt linguistique, ethnolinguistique et anthropologique. Il fait partie de ces termes fondamentaux de l'anatomie (humaine, animale et végétale) caractérisés par une remarquable unité à travers l'ensemble du domaine berbère :

- Kabyle : *iɣəss*, plur. *iɣsan* (Dallet, p. 629).
- Chaoui : *iɣs*, plur. *iɣsan* (Huyghe, p. 462).
- Chenoua : *iɣəs*, plur. *iɣsan* (Laoust, p. 139).
- Chleuh : *ixss*, plur. *ixsan* (Destaing, p. 206) ; *iɣs*, plur. *iɣsan* (Laoust, p. 36 ; Jordan, p. 75).
- Tamazight : *iɣəss*, plur. *iɣsan* (Mercier, p. 181) ; *iɣəss*, plur. *iɣsan* ou *iɣəsswan* (Taïfi, p. 207-8).
- Rif : *iɣəs*, plur. *iɣsan* et *ixss*, plur. *ixsan* (Renisio, p. 360 ; Biarnay, p. 50).
- Mzab : *iɣəs* et *ixs*, plur. *iɣsan* (Delheure 1984, p. 155).
- Ouargla : *iɣəs*, plur. *iɣəsan* ou *ixsan* (Delheure 1987, p. 246).
- Touareg (tamahaq) : *éɣəs*, plur. *iɣəsān* (Foucauld, IV, p. 1780-1) ; Touareg méridional : *eɣǎs*, plur. *iɣəsān* (Prasse p. 305).
- Ghadames : *ɣəss*, plur. *ɣəsən* (Lanfry, n° 1255).
- Nefoussa : *ɣəss*, plur. *iɣəssən* (Calassanti-Motyliniski, p. 143).
- Zenaga : *?ss* (Taine-Cheikh, p. 52).

2 ...

- 3 Il présente d'ailleurs des correspondances assez nettes avec des formes lexicales sémitiques (arabe), égyptiennes et tchadiques (cf. Prasse *et al.* 2002, p. 305) et appartient donc certainement au fonds lexical commun afro-asiatique.

- 4 Le terme entre dans la formation des composés lexicaux les plus anciens et les plus communs à l'ensemble berbère :

- *iɣəsdis* < *iɣəss* + *dis* (côté) = « côte », attesté en kabyle, chleuh (Laoust, p. 36 ; Jordan, p. 75), en rifain (Renisio, p. 360), en tamazight (Taïfi, p. 208)...
- *aɣəsmar* / *(t)aqəsmar(t)* < *aɣəs* + *mar* (barbe/menton) = « mâchoire », attesté en kabyle, Chenoua (Laoust, p. 139), en chleuh (Laoust, p. 32) ; en rifain (Renisio, p. 360 ; Biarnay, p. 50)...

• *aqesbuḍ* < *aqəs* + *buḍ* (tronc, ventre, nombril...) = « gigot, cuisse », kabyle (Dallet, p. 682-3).

5 ...

6 Par la forme de leur second élément, ces composés anciens confirment l'absence à date ancienne de la marque nominale initiale (*a-/ta-* ; cf. N62 « Nom/Nominal », *EB* XXXIV) et le lien étroit qui unit [ḡ] et [q] dans le système phonologique fondamental du berbère commun, où ces deux sons ne devaient être que des variantes (régionales et/ou contextuelles) d'un seul phonème. De même, le couple *iḡəs(s)/ixs(s)* confirme que la constrictive vélaire sourde [x] est - quand elle n'est pas empruntée à l'arabe - toujours secondaire en berbère et résulte de l'assourdissement de [ḡ] lorsque ce dernier entre en contact direct avec une sourde, consécutivement à la disparition d'un élément vocalique (ici le schwa) : *iḡəss* > *iḡss* > *ixss* (de même : *iḡəf* > *iḡf* > *ixf* « tête, extrémité »).

7 Une forme féminine apparentée, *taḡəssa*, désigne « l'ensemble des os », « le squelette », « l'ossature », la « carcasse » (touareg : Foucauld, IV, p. 1781).

8 Les différentes formes attestées, notamment le pluriel en *-an* (avec voyelle longue [ān]), la présence de la labio-vélarisation dans *aḡ^wəsmar*, et la tension nette de la sifflante finale au singulier dans la plupart des attestations synchroniques doivent être interprétées comme la trace d'une ancienne consonne finale disparue, présentant sans doute le trait de labialité (=w/?) : on posera donc une racine primitive *ṽS(W)/QS(W)².

9 Au plan sémantique, l'intérêt de ce mot n'est pas moins grand, puisqu'il désigne à la fois « l'os » et le « noyau » d'un fruit, qui sont donc associés comme « composant interne dur d'un animal, être humain ou d'un végétal » ; parfois même la « carapace » (Chenoua), la « charpente » (touareg).... Le sens « noyau » est certainement fondamental car très largement attesté à travers le domaine berbère (kabyle, tamazight, Mzab, Ouargla, Ghadamès, touareg méridional, zenaga...) et peut donc difficilement être considéré comme secondaire contrairement à ce qu'écrit Prasse (2002, p. 305 : « par extension »).

10 Le terme désigne aussi dans la plupart des parlers kabyles le « levain » (Dallet, p. 629), comme si l'élément servant à faire lever la pâte en était « l'ossature, la charpente interne ».

11 En anthropologie sociale, chez les Berbères marocains, le terme signifie « fraction de tribu » (Rif : Renisio, p. 360 ; Tamazight : Taïfi, p. 207-8 ; voir aussi Jamous 1981/2003), composante de *afus**, « la main »*, qui lui désigne la tribu* ; *iḡəss/ixss* s'intègre ainsi dans un système symbolique assez cohérent où l'organisation sociale est dénommée/organisée en analogie avec le corps humain (tête, main, paume, doigt, ventre, dos...), et dont on retrouve les traces chez tous les Berbères, (cf. notices A83 « *afus* », *EB* II ; M16 « Main », *EB* XXX).

12 En kabyle, dans le même champ anthropologique, le terme s'applique à tout lien de parenté :

Llan yəḡsan gar-asən : il y a des os entre eux = « ils ont des liens de parenté » (Dallet 1982, p. 629).

13 L'importance symbolique des os est telle que le pluriel *iḡsan* réfère souvent à l'individu lui-même, à son essence d'être humain :

Kabyle : *yəssarəd iḡsan-is* = il a lavé ses os = « il s'est lavé », dans le sens de « il s'est purifié, il s'est régénéré par un bain purificateur, salvateur ». L'expression s'emploiera souvent en contexte religieux (pèlerinage notamment ; cf. plusieurs autres exemples dans Dallet, p. 629). Un emploi analogue est relevé pour la

tamazight du Maroc central par Taïfi (*issird iḡsan-nms*, il a lavé ses os = « il a pris un bain », p. 207).

- 14 Cette identification des os à la personne elle-même est confirmée, à l'autre bout du monde berbère, par les usages du touareg méridional (Iwellemmeden*, Ayr*) :

YErza eḡās-net, il brisé os-son = « il l'a insulté ».

- 15 *Iḡəss/iḡsan* peut même remplacer le pan-berbère *iman*, « personne, âme, être humain », même dans les contextes où *iman* est quasiment grammaticalisé :

s āḡās(-net), avec os(-son) = « en personne, lui-même », (cf. kabyle *s yiman-is*). (Prasse 2002, p. 305 ; plusieurs exemples).

- 16 Enfin, autre trace de l'importance socioculturelle de l'os/*iḡəss* : sa présence dans des formules de serments très anciennes, dans lesquelles on jure en évoquant les « os de ses ancêtres » :

s yiḡsan n baba... ! « Par les os de mon père... ! »

s wuzu n yiḡsan n baba... ! « Que les os de mon père soient détruits (par le feu, si)... ».

- 17 (notations personnelles).

- 18 On sera tenté d'y voir la trace ténue des pratiques funéraires protohistoriques, notamment celles du décharnement-décarnisation des cadavres, de la pratique fréquente des inhumations secondaires et de la conservation des os des défunts dans des vases funéraires comme à Tiddis*, peut-être même dans la demeure des vivants comme dans de nombreuses régions du monde (cf. Camps 1961, p. 481 à 501). On peut même se demander si les injures du français des "Pieds-noirs" du genre « *La mort de tes os !* » n'en sont pas un lointain écho car l'on sait que les usages linguistiques des Français d'Algérie ont été profondément influencés par les langues locales, principalement l'arabe dialectal, qui lui-même est truffé d'interférences du substrat/adstrat berbère.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., *Monuments et rites funéraires protohistoriques* (Aux origines de la Berbérie), Paris, AMG, 1961.

BIARNAY S., *Étude sur les dialectes berbères du Rif* Paris, 1917.

CALASSANTI-MOTYLINSKI A. (de), *Le Djebel Nefousa : transcription, traduction française et notes, avec une étude grammaticale*, Paris, Leroux, 1898.

DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1982.

DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1984.

DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1987.

DESTAING E., *Vocabulaire français-berbère* (Étude sur la tachelhit du Soûs), Paris, Leroux, 1938.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, 1951-2.

- HUYGHE R.P. : *Dictionnaire français-chaouia*, Alger, 1906.
- JAMOUS R., *Honneur et Baraka, les structures sociales traditionnelles dans le Rif* Paris. MSH/Cambridge University Press 2003 (1981).
- LANFRY, *Ghadames II. Glossaire*, Alger, FDB/Le Fichier Périodique, 1973.
- LAOUST E., *Etude sur le dialecte berbère du Chenou...*, Paris, Leroux, 1912.
- LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel, 1920 (Rabat, SMER, 1983).
- G. MERCIER, *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, René Céré, 1937.
- PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1974 : IV-V, *Nom*.
- PRASSE K.-G. et alii, *Dictionnaire français-touareg*, Museum Tusculanum Press/University of Copenhagen, 2003.
- RENISIO A., *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif...*, Paris, 1932.
- TAÏFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- TAINE-CHEIKH C., *Dictionnaire zénaga-français*, Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies, 20), Köln, 2008.

NOTES

1. Il existe d'autres dénominations de l'os (par ex., tamazight du sud-est : *aqzzuy*, *aqəšbab*, *aqəzmiž*, *aqžziž*) mais elles sont à la fois très locales et manifestement expressives, donc secondaires.
2. Prasse (2002, p. 305) pose un /h/ (d'où *ʏSH), conformément à sa théorie reconstructive qui propose de restituer des laryngales dans de nombreuses formes berbères réduites. Ce point mérite débat, mais en l'absence d'une théorie comparative globale berbère/chamito-sémitique, on doit considérer toutes ces reconstructions comme purement formelles et sans véritable réalité phonétique concrète.

INDEX

Mots-clés : Ethnolinguistique, linguistique